

Théologien, philosophe, historien, orateur, il est tout en même temps, ce ne sont pas des œuvres littéraires dignes de remarque qui naissent de sa plume, ce sont des chefs-d'œuvre qu'il crée. Avec quelle simplicité, il raconte les faits ; partout enfin, dans chaque partie de tous ses discours éclate le zèle du salut des âmes. Bourdaloue n'a point son vol impétueux ; Mascaron, tout en annonçant Bossuet est loin de sa sublimité ; Massillon, selon de Mestre, " quoiqu'il possédât toutes les grâces du tour et de l'expression, l'enchantement du nombre et de l'harmonie montre trop de philosophie il lui est donc inférieur."

Quant au style, on a raison de dire avec Chateaubriand " que l'évêque de Meaux a créé une langue que lui seul a parlée, où souvent le terme le plus simple et l'idée la plus relevée, servent comme dans l'Écriture à se donner des dimensions énormes et frappantes."

Tiens ! voilà un volume qui est bien usé ; qui est presque en lambeaux c'est Lafontaine. Pour moi je ne suis pas de l'avis de Lamartine qui ne pouvait lire les fables de ce bon vieux Lafontaine ; je me range du côté de Saint-Marc Girardin qui a judicieusement remarqué ; " que l'on peut tirer à volonté des fables de La Fontaine, une moralité familière et médiocre, ou élevée et généreuse tout dépend du questionneur."

On comprend facilement que je dois avoir quelques romans, mais comme l'étude de ce genre de littérature exige beaucoup de travail, je passe aux maîtres de l'éloquence :

CICÉRON ET DÉMOSTHÈNES.

L'auteur des Catilinaires est si connu que je crois inutile de parler longuement du défenseur de Milan.

Quant à l'orateur grec : qui ne le connaît pas, son discours pour la Couronne est célèbre. Entreprendre de mettre au jour les beautés incomparables renfermées dans les discours de ces deux grandes figures de l'histoire, est une tâche que je n'entreprendrai pas pour le moment, qu'il me suffise de dire à ceux qui me liront : jugez par vous mêmes et vous connaîtrez les sublimes idées, les harmonieux tours de langage de l'orateur athénien, ainsi que les périodes sonores du grand Cicéron.

Il m'eût été facile d'entreprendre un grand voyage, de traverser l'océan, visiter les principaux pays de la vieille Europe ; et de là passer en Grèce ; arpenter l'Agora, tâcher de découvrir le lieu où Eschine et Démosthènes ont harangué les assemblées athéniennes ; visiter l'Archipel grec, puis en revenant, m'arrêter à Rome, relever les principaux endroits, visiter le Forum, témoin des plus belles joutes oratoires ; revenant de nouveau en France, je me serais agenouillé sur les parvis sacrés de Notre-Dame de Paris ; Bossuet alors me serait apparu dans toute sa grandeur : j'aurais mis le terme à mon voyage par le retour dans ma patrie bien-aimée.